

PRÉSIDENT : M. PARIS, 287, Avenue Division Leclerc - Chatenay-Malabry — SIÈGE SOCIAL : 19, Rue de l'Arbre-Sec, Paris 1er - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 122 AVRIL A JUIN 1981

LA FANFARE - O. P. 1913 -
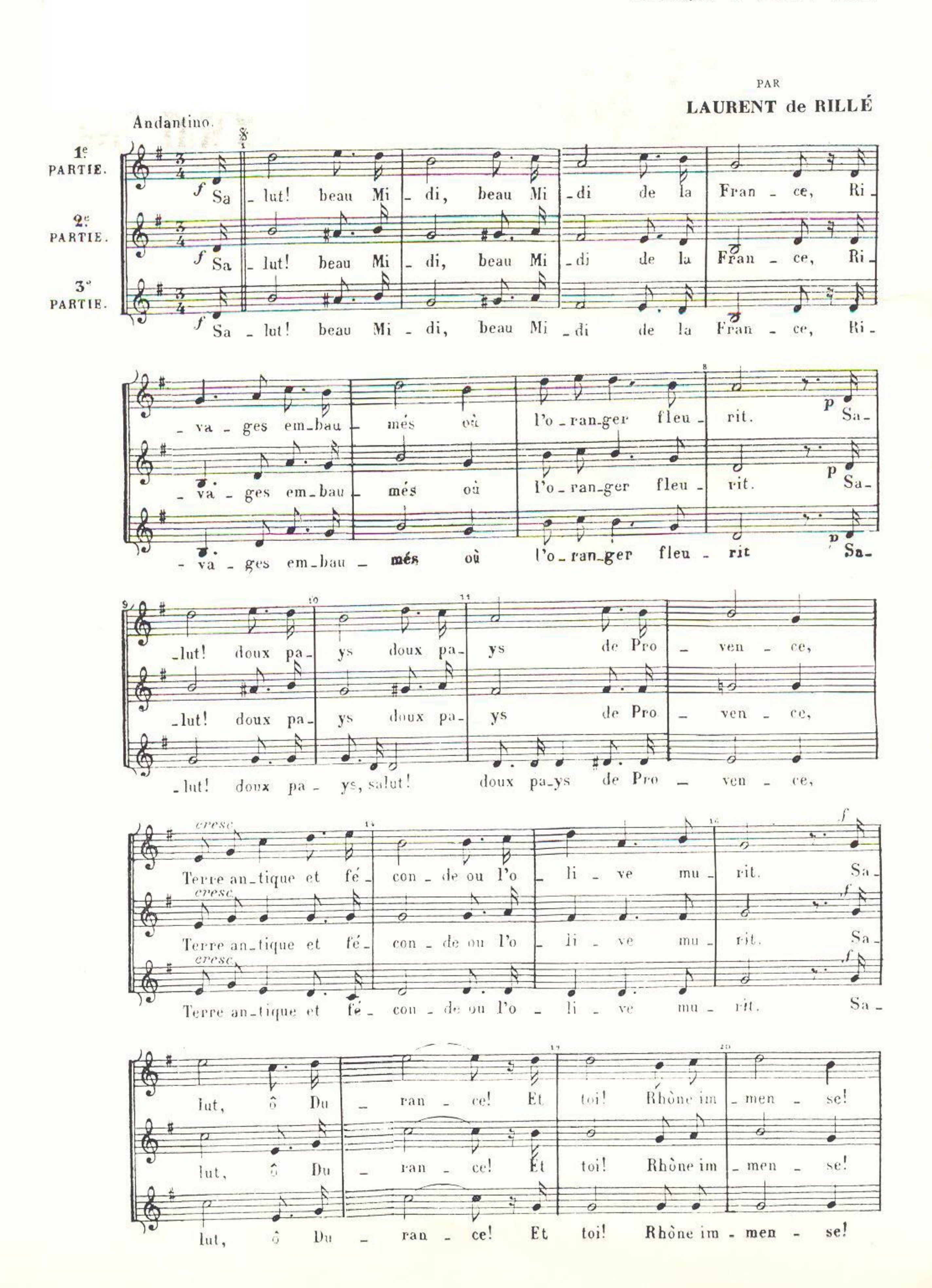
Cempuis — ORPHELINAT PREVOST — La Fanfare

cps n°122 5°série
jaquette p.2

PROVENCE

PAR

LAURENT de RILLÉ



" LE CEMPUISIEN "

- N° 122 - AVRIL A JUIN 1981

S O M M A I R E

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

LA PENTECOTE 1981

Comme il est agréable de pouvoir revenir sur les lieux de sa jeunesse, retrouver les souvenirs et regarder, par dessus l'épaule du temps passé, les témoins de ses années d'insouciance.

Le Cempuisien, tel Peer Gynt qui courut le monde à la recherche du bonheur et ne le trouva qu'au retour dans son village natal, en la personne de Solveig, le Cempuisien, dis-je, revient chaque année revoir les gens et les hêtres qui le virent grandir dans ce calme pays de Picardie.

C'est donc le coeur heureux que j'ai, une nouvelle fois, repris la route de Cempuis dès le 6 juin, me proposant de faire en chemin une halte à Beauvais. Nos maîtres, en nous enseignant la géographie locale, celle de l'Oise, éveillaient notre curiosité sur des réalités palpables car en nous déplaçant avec la fanfare ou les équipes sportives, à moins que ce ne soit à l'occasion de concours ou d'examens, nous fixions mieux leur enseignement puisque connaissant les villes, bourgades ou villages dont ils nous parlaient. Pour nous, si Grandvilliers ou Marseille-en-Beauvaisis étaient les lieux où l'on passait son "certif", Beauvais était la ville des "brévistes", celle où l'on accédait à l'Ecole Normale, à nos yeux suprême consécration du "Savoir", et l'on regardait avec admiration ceux qui, tels Anna LAFAURIE, BERTAU, BARBIER ou MASSIEU, avaient su y accéder. Une image confuse de cette belle cité était restée en ma mémoire, faite de deux souvenirs. D'abord, étant élève, lorsque avec FILARD, GOMBAT et quelques autres, nous allâmes avec M. ROGER aider la formation musicale nommée "Philharmonie de Beauvais". On y répétait "Les Erynnies" de MASSENET, et j'ai toujours présent à mes oreilles un passage merveilleux joué par les violoncelles, puis repris par tout l'orchestre. Ensuite, quelques années plus tard, allant au Tréport pour le 14 juillet de l'année 34 ou 35, nous fîmes halte en gare de Beauvais et nous eûmes le temps de prendre une solide collation matinale avec des croissants au beurre si bien faits, si bien dorés et croustillants, que je crois ne pas en avoir retrouvé de semblables depuis. Cela se passait au pied de la cathédrale. La ville, qui a cruellement souffert de la guerre, a su se relever de ses ruines par l'effort de ses habitants et de ses ouvriers. Elle est redevenue une belle ville, où l'art est recherché et préservé. De grandes places rehaussent les bâtisses solides et les monuments restaurés. Jeanne HACHETTE - la France a toujours eu de grands hommes ! - est là, témoignage du courage des femmes du passé. Les tours moyennâgeuses ont conservé leur imposante allure et la cathédrale, pansant ses blessures, renferme en son sein une magnifique réalisation mécanique, admirable par sa précision, je veux parler de l'horloge astronomique et de ses 52 cadrans, construite par l'ingénieur VERITE. Mon regret est de n'avoir pas pu la visiter ce jour là. N'oublions pas, l'histoire nous l'enseigne, que COLBERT fit de Beauvais la ville des tissages et l'on peut voir, à droite de la cathédrale, la Galerie Nationale d'Exposition des Tapisseries. Le monument est d'un style moderne, mais je n'ai pas été choqué par la contiguïté des deux styles.

... Il est l'heure du "souper" et, déambulant à la recherche d'un petit bistrot tranquille et pas cher, nous choisissons juste celui où il y a ... déjà attablée, une famille cempuisienne. Tout comme nous, ils avaient décidé de venir la veille à Beauvais et cela nous a permis de dîner en agréable compagnie.

...

... Dimanche matin. La journée s'annonce belle. Nous déjeûnons de bon appétit et repartons tranquillement vers l'O.P. car Marcel PARIS, empêché, m'a chargé de présider la cérémonie commémorative du souvenir dans la cour d'honneur.

... 10 heures 30. Je franchis l'enceinte de briques rouges de la chère vieille maison, et m'engage dans l'"Allée" où, déjà, flânent quelques anciens. Poignées de mains aux gars, quatre bises aux "quilles", salutations aux surveillants et enseignants, l'ambiance est "sympa", l'amabilité et les sourires naturels. Fifi, qui revient assidûment depuis trois ans, me demande si je reconnais un garçon basané, dans la cinquantaine et plutôt mince. Ce sourire et ces yeux me disent quelque chose, mais sans plus. Eh bien ! c'est Raymond NEGRE, d'un an plus jeune que moi, mais qui fut de la même classe aux trois années de cours complémentaire et à qui - je jure que je n'y fus pour rien - je ravis la récompense finale consistant en un voyage de quinze jour en Algérie. C'était en 1933. Par ce voyage, j'entrevis d'autres hommes et d'autres horizons. C'était encore l'époque coloniale... mais halte là ! car ceci est une autre histoire...

... 10 heures 50. Les élèves, en rangs par classes sous la "marquise", se dirigent vers la cour d'honneur où ils se massent en une haie vivante et retenue. Si bruyants d'habitude, ils ont l'air pénétrés soudain d'un sentiment de respect et cela m'émeut un peu. La fanfare est en place de l'autre côté du perron directorial d'où descend justement M. GIOVANNONI, qui salue les anciens en attendant l'heure juste à laquelle commencera la cérémonie. M. le Surveillant Général, quant à lui, assure le bon ordre des élèves.

Les porteurs de drapeaux des associations d'anciens combattants viennent se poster au pied des plaques commémoratives où deux coussins de fleurs sont déposés, l'un par une "grande" au nom de l'Institution, l'autre par un ancien pour l'Association des Anciens Elèves.

11 heures. Sur un signe de M. le Directeur, la fanfare guidée par M. SIMON fait entendre les accents pathétiques de l'Andante du Messie de HAENDEL.

Dans le silence recueilli de l'assistance où se trouvent mêlés élèves, maîtres, anciens élèves, M. le Directeur, le personnel administratif et de service, je m'avance pour dire ex abrupto tout ce que cet instant m'inspire :

" Marcel PARIS, notre Président, regrette de ne pouvoir être
" présent parmi nous aujourd'hui. Il m'a chargé, en accord avec le
" Bureau, d'exprimer l'hommage que, tous les ans, à l'occasion de
" la Pentecôte, nous rendons à tous ceux des nôtres qui tombèrent,
" fauchés par la guerre.
"
" Déjà, en 1914-1918, nombreux furent nos anciens qui
" laissèrent leur vie en défendant le sol de leur patrie et le
" maintien de leurs libertés, et à qui l'on avait dit que c'était
" la dernière guerre, "la der des ders" comme ils disaient !
"
" Quelle illusion ! C'était compter sans la folie des hommes
" et leur égoïsme car, en 1940, il fallut recommencer et d'autres
" qui étaient de ma génération, qui étaient mes amis, qui étaient
" comme vous les jeunes, ne demandant qu'à vivre et à aimer, sont
" tombés à leur tour, et leurs noms figurent sur la deuxième plaque
" ici présente. Certes, il fallait éviter à notre pays de perdre ses

...

" libertés et même de tomber en esclavage, mais qui peut dire si,
" demain, une autre guerre ne se profilera pas sur un sombre
" horizon ? Et alors qui, de nous les anciens, de vous les jeunes,
" devra pleurer sur son camarade, son ami, tombé à son tour,
" pourquoi et pour qui ?
"
" Voilà pourquoi, aujourd'hui, nous avons le devoir de nous
" souvenir et de jurer d'employer toutes nos forces afin que ne
" revienne plus cette effroyable tuerie, afin que nos cadets n'aient
" pas à chercher un troisième emplacement pour une troisième plaque
" où s'aligneraient des noms de Cempuisiens.
"
" Je vous demande donc de vous recueillir quelques instants
" en mémoire de ceux qui disparurent pour que nous vivions libres.

... Les élèves vont au réfectoire et M. GIOVANNONI nous offre un vin d'honneur dans l'ancien "cirage" des garçons. Puis chacun de nous va retirer les tickets-repas prévus... ou imprévus auprès de nos dévoués amis Gérard et Silvana. Il me faut ici ouvrir une parenthèse. Il n'est plus possible, sans réagir, de laisser s'amplifier le nombre des repas non prévus, qui remettent en cause l'organisation même de ces repas. Ceux qui pensent qu'il est inutile d'adresser le talon prévoyant le nombre et le type de repas dont ils ont besoin puisqu'ils seront toujours acceptés sur place, doivent savoir qu'ils se trompent. Nous approchons un pourcentage d'imprévus trop important, que ne pourra plus accepter M. LE NAIR, Econome, chargé de prévoir l'approvisionnement et le financement. Les négligents, les têtes en l'air, et surtout les "rouleurs de mécaniques" qui déclarent n'en avoir rien à "faire", se verront tout simplement refuser les tickets-repas, afin que soit préservé l'acquis du passé - et l'intérêt de tous.

... Pour tromper mon appétit qui s'éveille, je me dirige vers l'exposition des travaux pratiques, réalisée par toutes les classes d'élèves. Elle est située sous la terrasse du bâtiment Tournaire, là où jadis se tenait la "réserve" de Gaston GIRODON que notre ami ANSEAUME aida en son temps. Etant habitué, en tant que conseiller municipal de ma ville, à ce genre de manifestations, eh bien je dois dire qu'il y a là des prodiges de réalisation, adorables de patience, de finesse et d'imagination. Si ces travaux ne sont qu'exposés en ce qui concerne les petites classes, il en va différemment pour les moyens et les grands, et l'on peut acquérir, moyennant finance, tout un tas d'objets utiles, de dessins ou d'exécutions artistiques, dont certaines auraient leur place dans les galeries parisiennes.

Enfin ! (oui-oui, car j'ai l'estomac dans les talons!) voilà notre tour d'aller nous attabler. La salle du réfectoire est comble et nous constatons avec intérêt et satisfaction que de nombreux jeunes, sortis depuis trois ou quatre ans, sont présents. Nos craintes sont donc inutiles car voilà la relève qui s'avance. La table d'honneur est dignement occupée. M. GIOVANNONI et sa charmante femme y président.

... Délicieux, incomparable, digne du Ritz ou de l'Hôtel Crillon, le menu offert tient plus encore qu'il ne promet, c'est peu dire. Service impeccable, présentation attractive, palais en éveil et comblé, estomac !... demandant grâce ... C'est tout simplement pantagruélique ! Pauvre Marcel, et dire que tu n'auras pas assisté à cette bataille enfourchettée. Tiens, histoire de te mettre l'eau à la bouche, voici une partie du menu : les petits cochons de lait

...

présentés entiers voisinaient avec les queues de langoustes thermidor, et tout le reste à l'avenant. Quel régal !

Profitant de notre euphorie, les filles de l'O.P. passent entre les rangées de tables et nous proposent des billets de loterie, le gros lot étant ni plus ni moins qu'un four électrique Moulinex. Pour ne pas avoir pris les cinq billets en suivant, eh bien... je n'ai rien gagné.

Ah, au fait, vous, les anciens qui avez pris des billets et ne les avez pas payés, qu'auriez-vous pensé si nous avions agi ainsi avec vous lorsque vous étiez élèves à Cempuis ? Vous nous auriez vomis et ce n'eut été que justice... Alors moi, au nom des pauvres gosses que vous avez grugés, je vous méprise !

Mais revenons aux vrais coeurs, capables de sentiment. Ils se sont manifestés en versant leur écot afin de dire merci à leur façon au dévoué personnel de service. Et puis il y a cette suggestion faite par M. BATELLIYE, professeur de mathématiques, qui demande que nous apportions à Cempuis tous les jouets abandonnés, cassés, car avec son équipe de jeunes il se charge de faire bien des heureux à Cempuis, après réfection ou remise à neuf de ces jouets. Avec deux ou trois semblables et délabrés, ils en font un neuf et gagnent un sourire et un coeur.

... 16 heures 30. Le temps reste beau et nous allons écouter la fanfare dans la salle des fêtes. M. SIMON a bien du mérite de conserver une homogénéité à cette formation car les difficultés s'amoncellent et, si la moyenne d'âge de ses musiciens était de 14 ans et demi il y a quelques années, elle est de 13 aujourd'hui et il craint d'être obligé de l'abaisser à l'avenir. La qualité s'en ressent car la motivation est moins bien assise. Dommage que n'ait pas été prévue dans le parc ou au terre-plein cette exécution musicale, j'en avais pourtant exprimé et explicité le désir il y a deux ans, je l'ai d'ailleurs renouvelé cette année. L'écoute serait plus grande et moins sujette à l'acoustique difficile d'une salle fermée, surtout pour une fanfare. Le refuge dans la salle pourrait être prévu en cas de pluie. De notre temps, nous jouions sur le terre-plein ou sur l'ex-gazomètre et rares furent les fois où nous dûmes nous réfugier sous le préau.

Danses et saynètes présentées par les élèves nous ont ravis, tant par leur choix que par leur exécution, et nous devons remercier ceux qui se chargèrent de la réalisation d'avoir bien voulu entendre notre voix, demandant que l'on revienne à une conception du spectacle plus en rapport avec l'âge des élèves, et à la recherche dans la sobriété, sans exclure la candeur. Germaine, si tu lis ces lignes, tu verras qu'elles sont une forme de justice rendue après coup.

Le repas du soir fut à la mesure du déjeûner et si le bal organisé au village près de la Place Verte nous tint en haleine jusque vers une heure du matin, c'était pour résorber l'excès d'énergie que nous avions emmagasiné.

... Mais ce lundi de Pentecôte, auquel je n'ai pu assister, qu'en fut-il ? Toujours prévu au titre des fêtes de la Pentecôte, il était le premier ne comprenant plus de repas servi à l'O.P. Ce changement fut entériné sans gaîté de coeur et parce que demandé avec insistance par la Direction de l'O.P. Mais quelle en a été l'incidence sur la présence des anciens ? Nous en reparlerons en réunion de Bureau.

La Pentecôte 81 est passée... vive celle de 1982 qui verra, nous l'espérons, se concrétiser le centième anniversaire de la fondation de l'école, avec d'autant plus d'éclat que ce sera aussi le centenaire de l'école laïque... fille aînée de la République.

Roger POULIQUEN

LA PENTECOTE (SUITE)

Quelle a été l'incidence de la décision prise de ne plus servir de déjeûner le lundi à midi ? se demande Roger.

Comme par le passé, après le dîner du dimanche soir les uns sont rentrés à Paris, les autres sont allés au bal qui a eu lieu à la salle des fêtes, face à la Place Verte. Les campeurs fidèles au feu de camp se sont réunis pour chanter autour des flammes jusqu'au retour des danseurs. Il était déjà lundi lorsqu'ils se séparèrent.

Comme par le passé, ce lundi matin, tout le monde flânait dans l'O.P. et quelques uns, qui avaient retenu leur déjeûner chez le restaurateur du village, se regroupèrent pour un dernier repas. Dans l'après-midi, toutes les tentes pliées, les anciens regagnèrent Paris. Et voilà comment se termina ce lundi de Pentecôte.

Toutefois, nous avons tous regretté qu'aucune rencontre sportive n'ait été organisée le lundi, car elle favorisait le contact entre élèves et anciens. Quant à la décision de supprimer le repas du lundi midi, nous savons qu'elle a dissuadé de venir nombre de camarades, qui arrivaient le samedi soir pour repartir le lundi après-midi.

Henriette TACNET

25 AVRIL 1981 - LA CEREMONIE AU CAVEAU

"Les Français ont la mémoire courte" disait Pétain. Regrets, Maréchal, les Cempuisiens, qui sont des Français à part entière, prouvent le contraire, puisque depuis cent ans, ils reviennent chaque année honorer la mémoire de l'homme de coeur et de tranquille détermination qui, contre vents et marées, eut le courage de créer l'oeuvre dans laquelle nous avons eu la chance d'être élevés.

Le temps de ce 25 avril est gris, et notre ami Daniel REIGNIER, notre sympathique et dévoué secrétaire, nous emmène en voiture, à travers la pluie fine qui sera notre compagne de voyage. Nous sommes quatre : Daniel, Odette THAREAU (PICHOT), Jany LUCAS et moi, représentant trois générations de Cempuisiens étirées sur cinquante ans. Notre esprit de camaraderie supporte très bien cette différence d'âge et, chemin faisant, nous fredonnons les chansons qui embellirent notre jeunesse et reprennent, en cette occasion, toute la fraîcheur de nos années passées dans le calme et l'insouciance de la grande et vieille maison.

Tiens ! voilà déjà Le Hamel avec sa vieille église massive, aux pierres effritées et moussues, puis c'est le cimetière de Cempuis où reposent ceux qui ne firent que le voyage "aller", enfin c'est Cempuis même, avec ses maisons familières, abritant ceux qui sont employés à l'O.P., la Grande Rue et le café de M. MARIE (DENIS maintenant), et voilà le mur en briques pleines qui débute, face à l'ex. "mare à Lebrun". Le voyage nous a paru court et agréable, malgré le crachin qui ne nous a pas quittés.

La voiture garée dans la cour d'honneur dont le portail grand ouvert donne un air de liberté, nous foulons du pied ces pavés que tant de galoches cloutées ont polis. Daniel me rappelle qu'à la nuit nous prenions plaisir à faire jaillir des étincelles en frappant le grès des pavés avec le talon clouté.

...

Quand on apprécie la transformation des villes depuis la fin de la guerre, sous la poussée de la fièvre immobilière, on peut dire que notre maison est restée semblable à elle-même dans son ensemble. Aussi nos pas ne se trompent-ils pas pour trouver leur chemin.

Toujours très affable, Monsieur le Directeur nous accueille et, pour nous permettre d'attendre la voiture de Marcel PARIS, notre cher Président, qui amène le reste de la délégation, nous invite à nous asseoir dans son bureau, après nous avoir permis de saluer le personnel administratif et enseignant présent au secrétariat. Comme le temps est incertain, que les élèves nous attendent dehors pour la cérémonie du souvenir et comme d'autre part Marcel PARIS n'est toujours pas arrivé, il est décidé, pour observer l'horaire (mais là il semble qu'il y ait eu un léger malentendu quant à l'horaire prévu), que nous allions rejoindre les élèves. Après avoir salué les enseignants présents, nous gagnons le cortège qui se forme et nous dirigeons vers le tombeau de notre bienfaiteur, rejoints par le personnel de service de l'Institution. Dépôt des bouquets, des gerbes de l'Association, recueillement, le cérémonial est simple et emprunt de dignité...

Tandis que nous nous dirigeons vers la salle des fêtes pour y entendre la fanfare, je me remémore le rituel de la cérémonie d'antan : nantis d'un bouquet de fleurs sauvages cueilli la veille par les élèves dans les sous-bois de l'O.P., nous prenions place, en rangs dans l'allée, derrière la fanfare, à hauteur du perron de M. le Directeur. C'est au son et à la cadence de la Marche Funèbre de CHOPIN que nous nous dirigions, quel que soit le temps, vers le Caveau. Là, la fanfare se rangeait le long de la grille longeant l'allée et les rangées d'élèves par classe s'étiraient de chaque côté des allées descendant vers la crypte. Nous étions trois cents au bas mot.

Après recueillement et quelques mots du Directeur, la fanfare jouait un air de circonstance. Je me souviens de "Messidor" de BRUNEAU. Le retour se faisait sur une marche militaire et, là encore, je me souviens de l'Ami du Peuple, le Dauphin, ou Paris-London. Chers souvenirs...

Marcel PARIS est arrivé, accompagné d'Odette, sa femme, d'Henriette TACNET, vice-présidente, et de Gérard ARNOLDY, notre dynamique trésorier. Etonnés et contrits de voir que la cérémonie sur place est terminée, alors qu'ils pensaient être arrivés à l'heure convenue, Marcel et son groupe s'incorporent à la délégation et tout le monde se rend à la salle des fêtes.

Vous aurez le plaisir de lire, par ailleurs, l'excellent discours qu'a prononcé notre ami Marcel. Quant à la fanfare, toujours égale à elle-même, c'est-à-dire excellente, elle a, sous la direction de M. SIMON, fait une exécution remarquable par sa solennité et sa sobriété.

Le langage adopté par un même peuple n'étant qu'une série de conventions permettant de se comprendre, il en est de même des usages. En France, pour manifester le respect qu'on a des morts, il est de convention qu'on s'abstienne à leur égard de toute manifestation bruyante, c'est ce qui explique que l'on n'ait pas à applaudir tels discours ou exécution musicale faits à leur intention. C'est pourquoi j'ai apprécié la retenue demandée, à l'adresse des jeunes élèves, qui innocemment ont tendance à applaudir leurs camarades musiciens.

...

Invités ensuite à prendre l'apéritif avec l'ensemble du personnel, nous avons levé notre verre à la prospérité et au renouveau de l'Oeuvre de Gabriel Prévost.

Oui, oui, oui, nous avons été une fois de plus gâtés par la réception gastronomique qui nous a été faite, et une fois de plus nous en remercions de tout coeur (et de toutes nos papilles gustatives !) tous ceux qui y ont contribué.

Nous avons évoqué avec M. le Directeur les grands problèmes qui motivent actuellement l'action de notre association. D'abord la Pentecôte, thème déjà discuté il y a deux ans. Il apparaît qu'une modification s'impose : le lundi de Pentecôte n'aura plus de repas servi par l'O.P. Chacun devra assurer sa subsistance à midi et cela afin de permettre de ne plus mobiliser le personnel de service et de libérer le gestionnaire des obligations qui en découlaient.

Toutes possibilités d'organiser méchouis et feux de camp sont offertes à l'association, si les conditions le permettent. A ce sujet, compte tenu de l'expérience passée, nous avons le devoir de rappeler aux Cempuisiens qu'ils doivent observer un certain respect des libertés accordées et ne pas se considérer comme en pays conquis. M. le Directeur étant le seul responsable de son établissement, il importe que ceux d'entre nous qui bénéficient, par le biais du camping, de son hospitalité, se fassent connaître dès leur arrivée, en allant le saluer, lui ou l'un de ses ajoints ; c'est là la moindre des politesses.

Nous avons également évoqué la commémoration du centenaire de la fondation de l'oeuvre. C'est une idée qui a fait son chemin et M. le Directeur est d'accord sur le principe. Compte tenu qu'une correspondance a été établie avec la Mairie de Paris, il importe d'attendre la réponse qui nous sera apportée. Toutefois, deux problèmes se posent : 1°) cela se fera-t-il à Cempuis ou à Paris ?
2°) si cela se fait à Cempuis, le fera-t-on coïncider avec la Pentecôte ? ou non ?

Il va sans dire que la célébration du centenaire n'est envisageable, pour nous, que dans la mesure où l'on entend, par ce biais, redonner à l'oeuvre le rayonnement qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'avoir. Il ne s'agit pas de nous entre-congratuler ou de nous faire plaisir à nous-mêmes ! Il faut faire toute la publicité nécessaire et obtenir l'adhésion de toutes les personnalités, groupements, associations, voire même corps constitués qui ont, ou ont eu, avec Cempuis, des atomes crochus.

Pour terminer notre visite, nous avons été aimablement invités par M. le Directeur et Madame à prendre le café... et le pousse-café bien entendu !

Ayant connu l'ancien pavillon directorial, lequel est en cours de réfection, ainsi que le logement provisoire situé au bout de l'allée, face à l'ancien "terrier" où nous reçut M. le Directeur il y a deux ans, j'eus la surprise de découvrir une agréable demeure aménagée dans les anciens bâtiments de "la ferme à Domart". Là, devant l'âtre largement ouvert, où flambaient quelques bûches sur de solides chenêts, nous nous sommes "bégalés" d'Arabica et de quetsche. A maintes reprises, en dégustant le café, M. le Directeur, secondé par M. HOUBIGAND, nous a expliqué le fonctionnement actuel de l'O.P. Pour moi et certainement ceux d'avant 39, cela est nouveau car les différences sont si nombreuses que j'avoue ne pas les avoir encore assimilées toutes. Certes, certains de ces changements sont

...

positifs, d'autres simplement logiques, Mais il en reste quelques uns qui méritent d'être repensés et c'est là un domaine où nous comptons intervenir, avec votre assentiment bien entendu.

... Il a cessé de pleuvoir et il nous faut songer au retour. Repassant par Grandvilliers, nous traversons Thieuloy-Saint-Antoine. C'est là que repose Ferdinand BUISSON. Daniel et mois nous souvenons très bien de son enterrement. Il faisait un froid de canard, tout l'O.P. était derrière le corbillard tiré par des chevaux, et le long cortège à pied, auquel s'étaient jointes les associations de la Ligue de l'Enseignement, la Ligue des Droits de l'Homme et j'en oublie, ainsi qu'une foule d'amis, s'étirait sur plus d'un kilomètre, précédé par la fanfare de l'O.P. qui joua et rejoua la célèbre Marche Funèbre de CHOPIN. Il y avait là une petite femme de noir vêtue, qui fut sa dévouée servante toute sa vie, Melle Eugénie, qui termina son existence active à Cempuis au dortoir des petits. Nous l'aimions tous car elle était douce et maternelle.

... Aux abords de Beauvais se trouve un village nommé Alone et nous ne pouvons nous empêcher d'évoquer la catastrophe du dirigeable "Rioi", que commémore une stèle érigée le long de la route. Ce dirigeable, qui revenait des Indes, fut pris dans l'orage et, déboussolé, passa très bas au dessus de l'Institution alors que ce n'était pas sa route normale. Nombreux furent ceux qui s'éveillèrent au bruit insolite de ses moteurs. La foudre eut pu le frapper là plutôt qu'à Alone et l'O.P. l'échappa belle.

Ainsi, la vie de chacun de nous s'émaille de souvenirs, dans lesquels bien souvent c'est celle des autres qui est en jeu. Puis la réalité et le rêve se joignent aux confins de l'existence, laissant à ceux qui restent le soin de se souvenir.

Gabriel Prévost, votre forme charnelle s'est depuis longtemps diffusée, mais spirituellement vous êtes à nos côtés, nous fortifiant l'âme par votre exemple dans le combat de la vie. Merci Gabriel Prévost.

Roger POULIQUEN

ALLOCUTION - CEREMONIE AU CAVEAU

" Monsieur le Directeur, Mesdames, Messieurs, mes chers
" enfants,
"
" En ce jour anniversaire de la mort de Gabriel Prévost qui
" fut, comme chacun sait, le créateur de cette maison, nous sommes
" tous réunis : personnel enseignant et personnel technique, élèves,
" anciens élèves représentés par notre délégation, pour honorer sa
" mémoire. Et ces humbles fleurs des bois et des champs, déposées
" par petits bouquets par les élèves au pied du mausolée, ainsi que
" les gerbes de la maison et des anciens sont le témoignage de notre
" gratitude, de notre admiration envers celui à qui nous devons tant.
"
" N'oublions jamais que, pour la plupart d'entre nous, nous
" avions mal démarré dans la vie et ce n'est pas une honte pour nous
" de reconnaître ce qui est la vérité. Enfants de familles désunies,
" ou de mères célibataires, ou orphelins de père ou de mère, victimes
" innocentes de la misère, de la maladie et des faiblesses humaines,
" nous avons connu enfin, en entrant dans cette école, l'espoir et
" la joie de vivre, la sécurité d'une enfance protégée. Et nous
" sommes sortis à l'âge adulte avec une bonne instruction, un métier,
" enfin tous les atouts pour affronter et vaincre les difficultés
" inhérentes à la vie parisienne.
" ...

" En outre, une assistante sociale et notre association des
" anciens élèves libèrent les jeunes sortants du souci d'être
" seuls.
"
" Tout cela, nous le devons à l'origine à Gabriel Prévost
" et à ceux qu'il a inspirés et aussi au Département de la Seine
" qui, à la mort de celui-ci, le 29 avril 1875, eut la charge de
" continuer cette oeuvre.
"
" Qui était Gabriel Prévost ? Un homme juste et bon ayant
" un coeur supérieurement charitable, un coeur d'or pour les
" malheureux dira le curé du village lors de son oraison funèbre.
"
" Je ne veux pas vous raconter sa vie si bien remplie, au
" service d'autrui, car elle vous a été contée de nombreuses fois,
" mais seulement analyser les étapes importantes qui ont orienté
" ce fils de petits cultivateurs de Cempuis vers ce destin excep-
" tionnel. Son biographe dit de lui : "Il arrive à Paris sans
" argent à l'âge de dix sept ans. A vingt trois ans, il fonde une
" maison de nouveautés qui prend tout de suite une grande extension
" et quelques années plus tard est à la tête de nombreuses succur-
" sales. Entretemps il se marie avec une jeune personne sans fortune
" qui lui donnera successivement cinq enfants qui mourront prématu-
" rément et sa femme, minée par le chagrin, succombera sept ans
" après son mariage. Ses idées philanthropiques lui étaient venues
" dès 1824 ; il en avait discuté avec sa femme qui était entièrement
" d'accord avec lui et c'est après cette tragédie qu'il trouva, en
" venant en aide aux malheureux, une consolation. Tous ses loisirs,
" il les consacre à ceux qui souffrent et à servir autrui. Après
" soixante ans, il décide de se retirer des affaires, réalise toute
" sa fortune, achète un immense domaine à Cempuis et fait construire
" la maison de retraite à laquelle il rêve depuis longtemps. Arrive
" la guerre de 1870 et son cortège de ruines et de drames. Pendant
" le siège de Paris, de nombreux enfants sont abandonnés et livrés
" à eux-mêmes. Gabriel Prévost s'occupe activement d'une association
" pour venir en aide à ces jeunes, qui bientôt deviendront les
" premiers enfants de l'Orphelinat Gabriel Prévost."
"
" Car, à partir de 1871, cette maison de retraite se trans-
" formera en maison d'enfants pour devenir cette belle maison qui
" a révolutionné pendant longtemps le système éducatif de la France.
"
" Puisse son image rester présente dans nos coeurs, son
" souvenir être honoré, son exemple être suivi.

Marcel PARIS

IL Y A CENT ANS, LA MUSIQUE A CEMPUIS

(Extraits du livre "Cempuis", de Gabriel GIROUD)

L'enseignement de la musique atteignit à Cempuis la perfection. Les élèves se montraient musiciens hors pair. Il est douteux que l'on puisse trouver, en France tout au moins, un groupe d'enfants d'école primaire aussi merveilleusement entraînés dans cette branche que les élèves de l'Orphelinat Prévost.

Les résultats obtenus à Cempuis en ce qui concerne la musique attirèrent de tout temps l'attention. En 1888, M. JOST,

...

inspecteur général de l'enseignement primaire, et M. DANHAUSER, inspecteur principal du chant dans les écoles de la ville de Paris, furent chargés de faire un rapport sur l'enseignement de la musique et du chant à l'O.P.

Ce rapport est intitulé : Rapport à M. le Directeur de l'Enseignement Primaire sur l'enseignement de la musique et du chant à l'Orphelinat Prévost, à Cempuis (Oise) - Examens et constatations des résultats dans le cours de ma visite du 25 mai 1888 en compagnie de M. DANHAUSER.

Il est des plus élogieux et conclut en faveur de la méthode Galin-Paris-Chevé. Nous en extrayons le passage suivant, qui a plus particulièrement trait à la vie des enfants à Cempuis.

-"... En approchant de la maison, nous sommes frappés, mon compagnon de route et moi, par les sons harmonieux d'une fanfare accompagnant un choeur : c'était l'heure de la récréation et, sous les arbres, à l'entrée de l'établissement, se trouvaient réunis les élèves, garçons et jeunes filles avec tout le personnel enseignant, instituteurs et institutrices, contremaîtres des différents ateliers de travail manuel, employés, qui tous exécutaient admirablement le beau choeur de Guétry, dans "Lucile", sous la direction du professeur de chant de la maison, qui n'est autre que M. GUILHOT.

" Ce spectacle de toute une maison de maîtres et de leurs femmes, des enfants et des jeunes gens, chantant, sous ce beau ciel bleu, dans ce cadre délicieux de feuilles et de fleurs, nous toucha vivement et... souriez si vous le voulez... nos lèvres tremblèrent, nos paupières se mouillèrent, tant cette scène nous alla au coeur ! Nous ne pouvions mieux commencer notre visite de cette intéressante institution.

"... Les morceaux de musique que nous avons entendus, M. NAPIAS et moi, ne ressemblent en rien à ceux des bruyantes fanfares des autres écoles. Il y a là un sentiment de l'harmonie, un goût musical, qui sont vraiment surprenants chez d'aussi jeunes enfants.

" Dans mes missions à l'étranger, je n'ai pas vu une seule école, ni en Allemagne, ni en Suisse, ni en Autriche (où cependant la musique est l'objet de soins tout particuliers) dans laquelle le chant fut supérieur à ce qu'il est à Cempuis."

(JOST, Rapport au Ministre - 1er décembre 1892)

-+-+-+-+-+

<u>Dans les années 30</u> (années témoin de mon enfance à Cempuis), à mi-chemin de la création de l'O.P. à nos jours - l'enseignement de la musique devait être le même, semble-t-il, que celui enseigné par le professeur GUILHOT, en 1888.

Nous avions, dans chacune de nos dix classes, un cours de chant deux fois par semaine. Dès les classes enfantines (6 à 8 ans), nous apprenions la musique avec le professeur de chant, M. ROGER, qui chiffrait les notes au tableau noir. A 9 ans nous solfiions, en clé de sol, nos chansons. Plus tard, ceux qui avaient l'oreille musicale (le recrutement, sélectif, se faisait en raison des places laissées vacantes par les départs) entraient dans ce qu'on appelait

...

la "petite fanfare". Choisi par le professeur, on se retrouvait un beau jour assis sur un banc, avec dans les mains, pour la première fois, un instrument à pistons. Il ne restait plus qu'à apprendre le "doigté", chose aisée, mais surtout à sortir des sons autres que ceux, bizarres, étranglés, crachoteux, épouvantables, qu'on s'époumonait à tirer du récalcitrant instrument.

Petit à petit la maîtrise venait avec les leçons prises deux ou trois fois par semaine, pendant les heures de "récré" entre 4 et 5 heures. Avec quel acharnement, chacun de son côté travaillait les exercices aux difficultés progressives. Quelle fierté lorsqu'au pupître du professeur l'exercice était réussi et qu'on passait au suivant. Que de larmes lorsqu'il fallait le reprendre pour le parfaire, et se faire distancer par les copains.

Au bout de six mois de travail assidu, les jeunes instrumentistes entraient, sur la pointe des pieds, dans la "grande fanfare". Dans les premiers temps, ces nouveaux venus participaient très discrètement, presqu'à se faire oublier, à l'exécution des morceaux de musique, avec la trouille au ventre d'un contretemps ou d'un "canard" lâché, surpris couinant au milieu d'un "silence".

Chaque jour, dans deux classes du bâtiment Nord-Sud, se faisait, pour la grande fanfare, une répétition le matin entre 7 heures 30 et 8 heures 30, avant les cours d'enseignement scolaire. Ces répétitions étaient libres, c'est-à-dire que chacun et chacune, à sa convenance, étudiait le "carton" inscrit au programme.C'était... le Songe d'une Nuit d'Eté... la Cinquième Symphonie de BEETHOVEN... la Pavane du Roi s'amuse... Tannhäuser de WAGNER... un pas redoublé... (je dois dire que les plus entraînés parmi les élèves en profitaient pour mettre à jour leurs cahiers de géométrie, d'algèbre ou de composition française, mais chut !... d'ailleurs le "Père ROGER" lorsqu'il traversait le parc pour nous surprendre - dans notre travail - venant du préau, la salle des fêtes, où il faisait répéter tout un pupître : un jour les basses, contre-basses, trombones ; un jour les cors, les altos ; un jour les bugles, les petits bugles, trompettes et cornets... nous trouvait toujours travaillant le plus sérieusement du monde, au milieu d'une cacophonie tout à coup générale.)

Chaque jour aussi, la fanfare avec ses cinquante instrumentistes, était réunie dans son ensemble entre 12 heures 30 et 13 heures 30, après le déjeûner pris rapidement.

L'été, lorsqu'il faisait du soleil, la fanfare s'installait sur le terre-plein "sous ce beau ciel bleu, dans ce cadre délicieux de feuilles et de fleurs".

Oui, la fanfare de l'O.P. qui a toujours fait dire à ceux qui l'entendaient : "quel sentiment de l'harmonie, quel goût musical vraiment surprenants chez d'aussi jeunes enfants" - n'a pu obtenir de tout temps ce beau résultat qu'avec la clé, puisque nous parlons musique, qui est le travail, la persévérance, la rigueur dans l'effort imposés à tous. Presque la perfection ! De gros efforts qui remplissaient nos temps libres d'heures supplémentaires.

Daniel REIGNIER

LES SORTANTS DE LA PROMOTION 1933

LOUIS Aline
TIREUX Bruno
BRUYER Roger
NEGRE Raymond
DELPEUX Renée
ABADIE Lucien
CASSELEUX Jean
RONDEAU Hélène
MONTANE Yvonne
JARRY Georgette
LEDOUX Marcelle
DELFEUILLE Théophile
FROISSARD Pierrette
LASCOLS Raymonde
FEYNEROL Joseph
DESREAUX Lucien
GOMBERT Gustave
POULIQUEN Roger
LAMARRE Simonne
GRIVOTET Louis
BRIAND Suzanne
VARRY Marcelle
CRETEAU Georges
COUSIN Gabrielle
GEOFFRE Raymonde
FEYNEROL Juliette
HOUDRY Jacqueline
LE MARREC Suzanne
ROSEMBERGER Louise
FAIVRE Marie-Louise
TIBERGE Marcel
MATHIAS Louis
MILHEM Marcel
MOUCHON Jean
MOREY Julien
MARTIN René
GODARD Jean
LOVY Jean

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Nouveaux sociétaires

- M. Eugène BATELLIYE - 14, rue des Mésanges - 60210 GRANDVILLIERS
- M. Claude BERTRAND - 4, rue Rochopt - 91800 BOUSSY SAINT ANTOINE
- M. GIOVANNONI - I.G.P. - CEMPUIS - 60210 GRANDVILLIERS
- M. & Mme Christian HOUBIGAND - I.G.P. - CEMPUIS - 60210 GRANDVILLIERS
- Philippe LAVACQUERIE - Le Petit Chéry - CORMERAY - 41120 LES MONTILS
- M. & Mme SIMON - I.G.P. - CEMPUIS - 60210 GRANDVILLIERS
- M. & Mme VILLETTE - I.G.P. - CEMPUIS - 60210 GRANDVILLIERS

Changements d'adresse

- Jean-Paul BRIQUET - 5, villa du Bel Air - 93200 SAINT DENIS
- Mme Gaston GIRODON (Simonne) - Résidence "Les Fauvettes" - Bât. C - N° 140 - 60210 GRANDVILLIERS
- Albert GRAUX - La Rance - 15 cité Bellevue - 22690 PLEUDIHEN
- Claude LANDARD - PERFECTA - Quartier de la Vieille - 83230 BORMES-LES-MIMOSAS
- Raymond SALMON - 5, avenue St-Joseph - 92600 ASNIERES
- Georges VOILLOT - 45, avenue des Dahlias - 94240 L'HAY LES ROSES

Mariages

- René MONNIER nous fait part du mariage de sa plus jeune fille Cécile avec M. Roger REIX le 20 juin 1981.
- Odette THAREAU (PICHOT) est heureuse de vous faire part du mariage de son fils François avec Melle Anne-Marie FREBEAULT le 29 août 1981 à Orléans.

Félicitations aux parents et voeux de bonheur aux jeunes époux.

Naissances

- M. et Mme Daniel ANGE sont heureux de vous annoncer (avec un peu de retard il est vrai) la naissance de leur fille Aurélie, née le 27 avril 1980.

- Hervé et Gisèle EPRON (HERNANDEZ) sont heureux de vous annoncer la naissance de leur petit-fils Cyril le 8 mai 1981.

Félicitations aux parents et grand-parents, bienvenue aux bébés.

Décès

- Nous avons à déplorer le décès d'une ancienne amie, Mme Henri MULLER (Emilienne LE CAM). Depuis longtemps, elle habitait sur la Côte d'Azur et, quoique ayant dépassé l'âge de 65 ans, ne manquait jamais de nous faire parvenir chaque année une somme dépassant très largement le montant de la cotisation. Son courrier nous est revenu avec la mention "décédée". Que René MULLER et Denise reçoivent nos sincères condoléances.

- Notre camarade Emile LAZOU, que nous avions perdu de vue depuis bien longtemps, est lui aussi décédé. Il n'avait plus de famille.

- Nous avons été très peinés de la disparition de notre amie Paulette VIDAL, décédée le 2 mai 1981. De longues années durant, elle fut membre du Bureau et se dévoua pour tous. Que sa fille Geneviève et sa famille, sa soeur Solange et sa famille, et Roger VIDAL, trouvent ici l'expression de l'amitié cempuisienne qui nous a toujours unis et les condoléances les plus sincères de tous les anciens élèves.

UNE AMIE DE LONGUE DATE

Notre amie Paulette VIDAL est décédée le 2 mai 1981, dans sa 71e année.

Paulette était l'une des plus ferventes de Cempuis. Avec son mari Maurice VIDAL, ils ont été pendant de très longues années de toutes les réunions cempuisiennes. Nombre de jeunes ont été reçus à leur table et aidés par leurs conseils.

Entrée au Comité de notre Amicale en janvier 1935, notre amie Paulette fut secrétaire-adjointe avec M. MARANDE jusqu'en 1938 puis membre jusqu'en 1946. Elle devint de nouveau secrétaire-adjointe jusqu'en 1957 où elle fut nommée vice-présidente, de 1957 à 1963. Elle quitta le Comité au début de 1965.

Elle ne s'était jamais remise de la mort de son mari et, malade et déprimée, elle ne voulait plus voir que ses intimes.

Sur son cercueil, une rose de l'amitié a été déposée par ceux qui l'ont très bien connue, Henriette TACNET, Marcel PARIS, Henriette PRIOVILLE et son mari, Germaine GENIOLE, Daniel REIGNIER et Denise DESCOMBES, représentée par son fils.

Une gerbe de fleurs au nom de notre Association l'a aussi accompagnée.

A Geneviève GUETRO sa fille, à Pierre GUETRO son gendre et à Pascal et Raphaël, ses petits-enfants, nous adressons toutes nos sincères condoléances et notre amitié.

Germaine GENIOLE

...

A ma connaissance, Paulette est la seule Cempuisienne qui, le lendemain de son mariage, et comme voyage de noces, s'est jointe avec son époux à la promenade au Tréport que le Comité organisait chaque année avant la guerre de 1939, à l'occasion des fêtes du 14 juillet.

Marcel PARIS

DES JOUETS POUR LES PETITS

Savez-vous que M. BATELLIYE, professeur de mathématiques à l'O.P., a "des doigts de fée" ? Il est capable de faire revivre bien des autos, bien des chariots, bien des maisons de poupée, des dînettes, des ours et même des bébés joufflus !... Il saura réparer tous les jouets que vous voudrez bien lui faire parvenir et avec deux ou trois en remettre un sur pied.

Si vos enfants ont encore quelques jouets, même cassés, borgnes, bancals, n'hésitez pas à les lui envoyer à l'Institution Gabriel Prévost - CEMPUIS - 60210 GRANDVILLIERS. Il se chargera de remettre en état tous ces trésors qui feront la joie des petits.

Henriette TACNET

LA LEGENDE SCANDINAVE (N° 121 du "Cempuisien")

Errata :
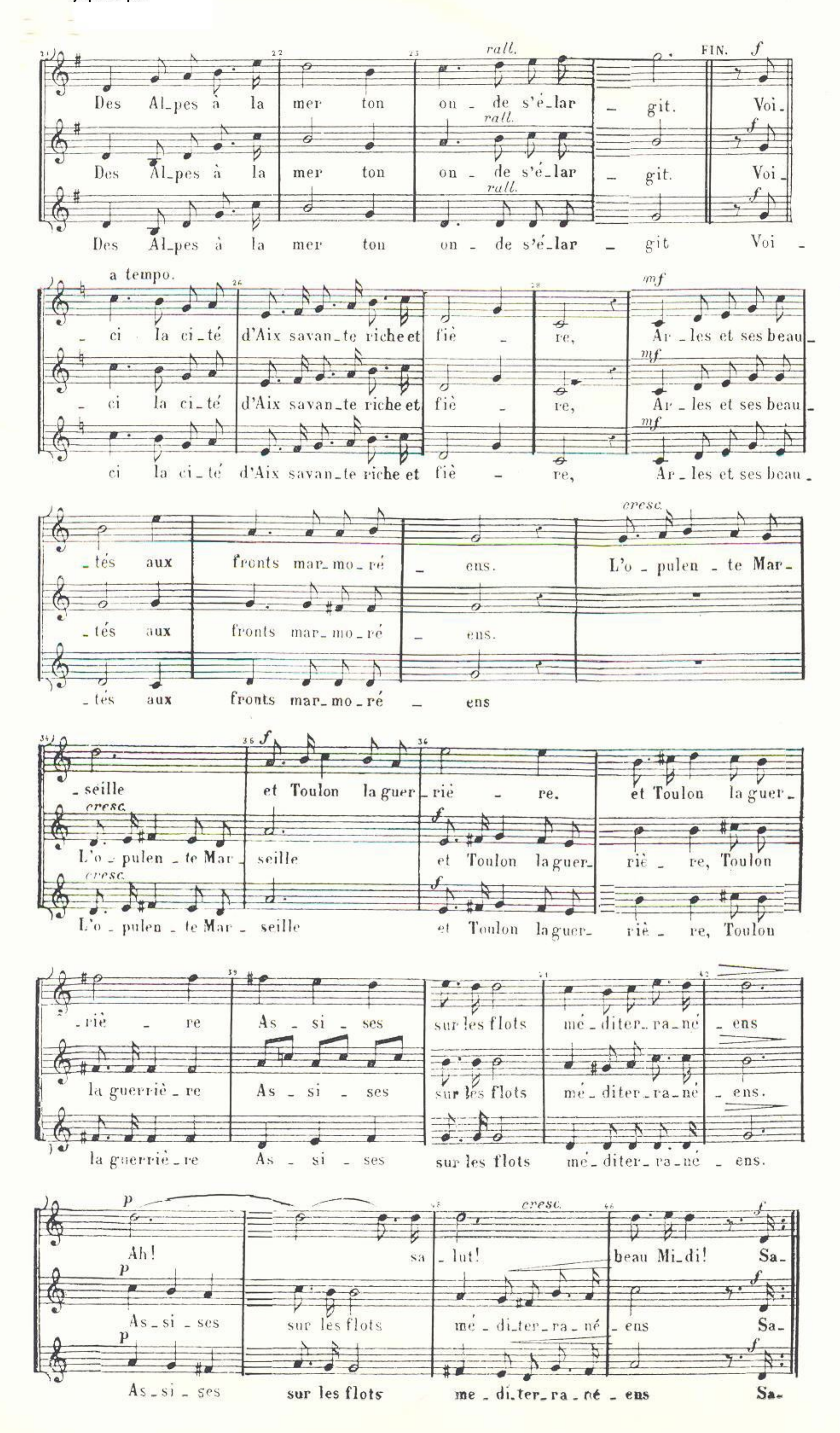
1re mesure, 4e note : lire do dièse
2e ligne, 2e mesure, 4e note : " " "
6e ligne, 2e mesure, 1re note : " " "

(Dièses restés dans la boîte du dessinateur, laissant trois do au naturel, par erreur.)

Daniel REIGNIER

oooooo

cps n°122 5°série
jaquette p.3



cps n°122 5°série
jaquette p.4



106ème ANNIVERSAIRE
le 25 Avril 1981 -

Sous le ciel gris
de la Picardie
c'est l'hommage
émouvant
et fleuri...



TRADITION
le 7 juin
la Pentecôte à l'O.P.

Un bon moment -

"Voi-là l'plai-sir
Mesdames
ça fait grossir !"



PROMOTION
cempuisienne
1981